Première partie

Les enquêtes, une poétique du territoire

⋆

« *La ville est faite d'individus, d'organisations et de groupes, de trames matérielles et mentales. C'est l'articulation entre ces termes qu'il faut situer. [...] Le territoire n'est pas un objet, un simple support géographique, un ensemble de lieux* » (Roncayolo, 1990 : 55). La connaissance de l'espace est attachée aux figures de l'*enquêteur* et de l'*enquêtrice*, depuis les explorations de nouveaux mondes qui bouleversent la pensée dès le XV^{e} siècle, jusqu'à l'observation des espaces publics urbains contemporains, à la fois matière et produit de la démocratie et de l'ordre industriel.

Comme l'a souligné Dominique Kalifa, c'est là :

> [Le] sens de l'enquête dans la société contemporaine, une enquête dont l'essor s'est révélé continu, dont la représentation s'est peu à peu hissée au rang de production culturelle majeure de l'âge démocratique. L'immense intertexte que constitue cette masse de récits finit par faire fonction d'épure ou de métaphore où s'expriment à la fois la légitimité et les contradictions de l'ordre social et politique. L'enquête signale en effet ce droit offert à chaque individu doué de raison de participer à la recherche de la vérité, de produire son interprétation, de discuter celles des autres. Traduisant le règne des publics et des opinions, elle dit l'éparpillement du vrai, l'ère du relativisme, mais aussi le nécessaire repli sur les avis majoritaires, les vérités partagées, les vertus de la moyenne. Paradigme du consensus rationnel et négocié, elle signale l'entrée dans un espace démocratique, apaisé et participatif, donc elle incarne symboliquement le fonctionnement. [Kalifa, 2004 : 27.]

Depuis les pratiques des écrivains-journalistes / reporters, ou sociologues-journalistes, ou encore missionnaires-ethnologues et anthropologues, les sciences humaines et sociales se forment dans un malentendu conscient entre narrer et savoir, relater et créer, situer et généraliser, écouter et dire, parler pour et parler par, être dans et être du territoire.

Qui d'autre peut « articuler » ces « termes », ainsi que le dit Roncayolo, que l'*enquêteur/rice* porté.e par l'ambition de percevoir, collecter, produire et restituer du détail et de la configuration, des processus et des empreintes, des matières et des abstractions, des idéologies et de la polyphonie ? En quoi cette articulation fondée sur un principe commun, l'empirie, savant tissage sémiotique et interprétatif, constitue-t-elle une poétique du territoire ?

Moins qu'un cadre fermé, périmètre propriétaire de méthodes, notions et concepts, il s'agit dans cette partie d'aborder l'enquête au prisme de la dynamique disciplinaire des SIC comme une manière de poser les questions et d'y répondre, autrement dit, de construire des objets de recherche. Le titre de cette partie, au pluriel, souligne d'ailleurs cette posture ouverte, à partir du chemin problématique et du réseau de questions propres aux SIC et à leurs visées de connaissance.

Dans cette partie, nous offrons des enquêtes aux styles divers, à lire comme des *formes*, des créations, plutôt que des procédures : le terme « forme » est ici employé au sens philosophique du terme (Hegel). Selon cette conception, les formes font de la contingence une réalité (possibilité et actualisation des phénomènes par la création).

À partir de différents terrains et objets, plusieurs tensions sont travaillées dans ces chapitres :

Une première tension s'exerce entre, d'une part, la saisie de l'éparpillement et de la polyphonie des points de vue toujours en négociation à différentes échelles et temporalités et, d'autre part, une montée en généralité, dont l'ancrage situé conditionne également les valeurs d'authenticité et de crédibilité, voire de scientificité. Comment appréhender les *versions* ou encore *regards* portés sur le territoire ? Lesquels sont autorisés, selon quelles catégories et conventions ?

Une deuxième tension concerne le rapport entre ce que Maria-Giulia Dondero nomme « textualisation » (notes dans le journal de bord, enregistrement vidéo, photographie) et ce qu'elle appelle « notation » (attribution d'un statut d'indice à ces objets et interprétation) (Dondero, 2014). Quelles sont les opérations de synthèse et de condensation du sens effectuées par les enquêteurs/rices ? Selon quelles médiations narratives, documentaires et documentantes ?

Une troisième tension relève des liens entre le terrain et le territoire, que l'on peut aborder par l'éthique de l'enquête. Celle-ci s'exerce à la fois dans la pratique même de l'espace (parcours, « être dans ») et par la construction de l'ethos de l'enquêteur dans le texte (la figure de l'enquêteur). Quelle(s) responsabilité(s) endosse-t-il et selon quelles modalités de scription et de description ? Le « paradigme du consensus rationnel et négocié » qui serait propre à un modèle générique de l'enquête – repris à Dominique Kalifa cité plus haut – tient-il vraiment à l'épreuve des analyses présentées ? Autrement dit, en quoi les différentes *formes* d'enquête engagent-elles une définition théorique du territoire, au-delà de l'empirie ? Quelle réflexivité s'opère sur la signification politique de l'enquête ?

Dans le chapitre introductif de cette partie, Julia Bonaccorsi explore les problèmes épistémologiques posés par l'enquête dans l'analyse des processus communicationnels. Elle pose la question des définitions réciproques du terrain et du territoire à partir de l'analyse des opérations interprétatives effectuées entre les données collectées. En caractérisant les différentes « territorialités » en jeu dans l'enquête, il s'agit d'expliciter « les manières d'intervenir au sein du social pour transformer les objets et les pratiques en unités stabilisées et interprétées ». L'accent est plus spécifiquement mis sur les différentes étapes de qualification des formes observables dans l'enquête, étapes marquées selon l'auteure par une pratique de l'intersémioticité.

Julien Thiburce donne à lire et voir une analyse de la polyphonie de l'espace urbain à partir d'une enquête située, une balade urbaine portant sur la pratique du skateboard. L'attention est portée sur l'interaction en jeu et la « réénonciation collaborative, dialogale et dialogique des discours de/dans la ville », à travers une variété de « regards-participants » textualisés par des enregistrements vidéo. La compréhension des processus de co-construction de territoires rend compte des ajustements et négociation de points de vue dans l'interaction, à partir d'un « terreau » urbain, reformulé en terrain, permettant d'accéder à la compréhension du territoire, dans sa plasticité.

Agnieszka Tona et Sarah Cordonnier rendent compte dans leur chapitre de l'articulation entre des visions plurielles et contrastées d'un même lieu, qu'un projet de valorisation du patrimoine industriel conditionne. « Le territoire n'existe pas *a priori*, en dehors de l'enquête, mais il émerge, est configuré et transformé en objet de savoir autonome par cette dernière, tout au long de son processus ». Loin de relativiser les visions contrastées d'un même territoire, étayées par des expertises variables, dont celles des chercheurs, les auteures s'attachent au contraire à montrer que « la labilité du territoire n'est pas dénuée d'enjeux, d'impositions, de rapports de force [...] qui viennent rappeler l'"ordre du lieu" ».

Pascal Robert propose une ouverture inédite à partir de l'analyse de l'usage de la carte dans la bande dessinée autobiographique de Guy Delisle, *Jérusalem*. Le territoire se configure à la croisée du récit de l'enquêteur-narrateur et de cartes qui donnent à voir sur le mode du savoir et non de la narration. L'examen des différents types de représentations cartographiques présentes dans la bande dessinée dévoile les principes d'une pratique de l'enquête individuelle et dialogique (parcours), ainsi que le jeu d'enrôlement du lecteur dans les dispositifs cartographiques qui permettent « un positionnement relatif des choses (objets et hommes) ».

Bibliographie

DONDERO, Maria-Giulia (2014) « Sémiotique de l'action : textualisation et notation », *CASA*, n°1/12, p. 15-47.

KALIFA, Dominique (2004), « Policier, détective, reporter. Trois figures de l'enquêteur dans la France de 1900 », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, n° 22, p. 15-28.

RONCAYOLO, Marcel (1990), *La ville et ses territoires*, Paris, Gallimard.

Julia Bonaccorsi
Université Lumière – Lyon 2, ELICO (EA 4147)